

royaume qui est le même dans tous les deux, puisqu'il réunit dans les deux les mêmes caractères, l'universalité et la perpétuité. Au chapitre second, il est présenté sous l'emblème de la montagne qui doit remplir toute la terre. Au chapitre septième, il est dit positivement que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues lui obéiront. De même, il est dit au chapitre second que ce royaume subsistera éternellement; et au chapitre septième, qu'il durera jusqu'à la fin des siècles, et dans les siècles des siècles.

II. Les quatre premiers royaumes dont parle Daniel, sont ceux qui se sont élevés sur les débris les uns des autres, savoir : celui des Babyloniens, renversé par les Perses; celui des Perses, détruit par les Grecs sous Alexandre; celui des Grecs conquis par les Romains, et enfin celui des Romains, il ne peut pas y avoir de doute sur ces quatre premiers empires. L'histoire bien certaine de ces divers peuples montre, dans leurs révolutions, l'accomplissement exact des prédictions de Daniel. D'ailleurs, dans les autres chapitres du même livre, il est fait encore mention expresse de ces monarchies. Au chapitre huitième, sous le symbole d'un bétier plein de force, et d'un bouc encore plus fort que le terrasse et le réduit sous sa puissance, Daniel prédit, ainsi qu'il l'explique en propres termes, le roi des Mèdes et des Perses, vaincu et subjugué par le roi des Grecs (1). Au chapitre onzième, décrivant un grand nombre d'événements qui doivent avoir lieu sous les rois Séleucides, il nomme les Romains qui doivent, sur leurs vaisseaux à trois rangs de rames, venir attaquer l'un de ces rois, et le vaincre (2).

Une classe de nos adversaires reconnaît que ces prédictions de Daniel sont des oracles divins. Les Juifs, au moins tous les anciens et une partie des nouveaux, pensent ainsi que nous qu'elles annoncent le Messie (5); ils diffèrent de nous en ce qu'ils les appliquent au Messie qu'ils attendent, et dans lequel ils espèrent voir un roi victorieux et conquérant. Mais une autre classe, qui est celle des incrédules, rejette absolument toute idée de prophétie. Nous avons donc à prouver deux choses : d'abord contre ceux-ci, que les prédictions dont il s'agit sont véritablement des prophéties divines; ensuite contre ceux-là, que c'est le règne spirituel de Jésus-Christ qu'elles annoncent.

III. Toutes celles de ces prédictions qui ont rapport aux quatre premiers empires, se sont exactement accomplies. Les plus ardents ennemis du christianisme sont forcés d'en convenir; ils ne pourraient le contester qu'en démentant tout ce qui existe d'histoires anciennes; il n'existe plus de vérité historique, si ce n'en est pas la une. D'après cela, j'applique à ces prédictions le raisonnement que j'ai fait sur les précédentes.

(1) Ariès, quem vidisti habere cornu, rex Medorum est atque Persarum. Porro hircus caprarum rex Græcorum est. Dan. 8, 20 21.

(2) Et veniet super eum Trieres et Romani, et percutietur. Dan. 11, 50.

(5) Voyez Huet, Démonst. évang., propos. 8, n. 20, et propos. 9, cap. 8.

dentes. Ou elles sont, comme le dit Daniel, faites par des révélations divines, où il avait prévu par des causes naturelles les événements qu'il annonce; ou il a lâché ces prédictions à l'aventure, et le hasard les a réalisées. Or d'abord je demande à tout homme raisonnable et de bonne foi, si la prévoyance humaine pouvait atteindre à des événements qui, à l'époque de Daniel, étaient si éloignés de toute vraisemblance. Quelle cause naturelle pouvait lui faire imaginer que les Perses et les Mèdes, alors divisés en deux royaumes, se réuniraient sous un seul chef, et viendraient détruire l'empire de Babylone, si florissant et si fort sous Nabuchodonosor? Quelle cause naturelle pouvait lui faire soupçonner que la Grèce divisée en petits états alors très-peu connus et tous très-foibles, deviendrait, par conquête ou par terreur, soumise à un roi conquérant, qui abstrait le colosse de l'empire persan? Quelle cause naturelle pouvait lui inspirer l'idée que les Romains, encore gouvernés par leurs rois, et disputant leur petite existence aux autres petits peuples du petit pays du Latium, deviendraient, dans quatre siècles, cette puissance énorme qui a envahi le monde connu? Tous ces états si peu étendus, si peu puissants, de la Grèce et de l'Italie, jouaient alors un si mince rôle dans le monde, que peut-être leurs noms mêmes étaient inconnus à Babylone, où vivait Daniel. Mais, si c'est une absurdité de dire que la succession et la grande puissance de ces empires pouvaient être naturellement prévues, il est au moins aussi contraire à toute raison de soutenir que Daniel a imaginé par hasard d'annoncer toutes ces choses; et qu'ensuite par d'autres hasards, tous ces événements si multipliés, si variés, distants de lui et entre eux de plusieurs siècles, sont venus cadrer avec ses prédictions; que c'est fortuitement que le monde entier s'est mis trois fois en mouvement de points différents, et des points prédits par Daniel, et dans l'ordre dans lequel il l'avait prédit, et de la manière dont il l'avait prédit, et avec le succès qu'il avait prédit. Or, je dis et je conclus : s'il régnait au sens commun d'admettre que les prédictions de Daniel sur les quatre empires aient été faites par une prévision naturelle, ou se soient littéralement accomplies par hasard, le sens commun exige qu'on les regarde comme de véritables prophéties faites d'après des révélations divines.

Dès qu'on est forcé d'admettre que la partie de ces prédictions qui concerne les quatre premiers empires est une véritable prophétie divine, il est impossible de refuser la même qualité à l'autre partie des mêmes prédictions, qui en est la continuité, qui ne fait avec le reste qu'un seul et même contexte, c'est-à-dire, à la prédiction d'un cinquième royaume qui doit dominer sur tous les autres. Ce cinquième royaume est annoncé de même que les quatre premiers. Il est, de même que les quatre premiers, vu par Nabuchodonosor en songe, et par Daniel en vision. Il est, de même que les quatre premiers, expliqué à Daniel par des anges; sa connaissance nous vient de la même source

que celle des quatre premiers, fondée sur la véracité divine. Il serait aussi contraire à la raison qu'au respect dû à la divinité, de prétendre que Dieu a dit la vérité sur un point, et a menti sur un autre. La prophétie sur les quatre empires accomplie, prouve démonstrativement que celle sur le cinquième ne peut pas manquer de l'être.

IV. Mais a-t-elle eu déjà son accomplissement, comme nous l'assurons? ou, ainsi que le prétendent les Juifs, cet accomplissement ne doit-il avoir lieu que dans les temps futurs? C'est là notre seconde question.

Pour la résoudre, il suffit de jeter un coup d'œil sur le texte prophétique. C'est, dit l'archange à Daniel, avant la destruction des quatre empires, que doit se former le cinquième. Ses paroles sont expresses : *in diebus regnorum illorum*. Or, depuis plusieurs siècles, le dernier de ces empires, l'empire romain a cessé d'exister. Il y a donc plusieurs siècles que le cinquième royaume prédit par Daniel existe. Les Juifs n'ont trouvé d'autre réponse à ce raisonnement qui forme contre eux une démonstration rigoureuse, que de soutenir que l'empire romain subsiste encore. Je ne crois pas que cette ridicule allégation mérite qu'on la récite.

Allons plus loin, et reprenant les divers caractères marqués dans ces prophéties, montrons qu'ils conviennent au royaume spirituel que Jésus-Christ a fondé. Je consacrerai un article particulier à l'examen des diverses prophéties qui annoncent ce royaume; j'expliquerai en quoi il consiste; je montrerai que c'est celui-là que Jésus-Christ a prétendu fonder, et qu'il a réellement établi. Pour éviter les répétitions, je me borne à ce qui est relatif à ce royaume dans les prophéties dont il s'agit (1).

C'est ce royaume céleste, ce royaume spirituel qui est prédit par les deux anges à Daniel. Les expressions de la prophétie l'indiquent, l'accomplissement le prouve. Au chapitre vii, c'est le fils de l'homme, titre que s'est donné constamment Jésus-Christ, sur tout lorsqu'il parlait de son humanité (2), qui est présenté à l'Ancien des jours, c'est-à-dire à Dieu; que l'Ancien des jours revêt de puissance et d'honneur; à qui il confère le royaume sur tout peuple, sur toute tribu, sur toute langue (5). Ce sont les saints de Dieu, qui doivent entrer en possession de ce royaume jusqu'à la fin des siècles. Ces termes annoncent bien plus un royaume spirituel, qu'un royaume temporel et belliqueux. Les saints de Dieu, occupés de régner sur

(1) Voyez ci-dessous, art. 7, n. 5 et suiv.

(2) *Ecce, inquit (propheta), in nubibus caeli ut filius hominis veniens. Non dixit ut Filius Dei, sed filius hominis, ut ostenderet quod carne indui haberet in terra, et suscepta hominis figurâ et conditione mortali, doceret homines justitiam. Lactantius, divin. Instit., lib. 4, cap. 12.*

(5) *Neque hoc tantum narrat, sed quem justi habituri sunt honorem, sic describit: Et judicium dedit sanctis Altissimi, et regnum obtinuerunt sancti. S. Joan. Chrysost. contra Judaeos, quod Christus sit Deus, n. 11.*

leurs passions, ne font pas de cas des combats et des conquêtes.

Au chapitre ii, l'ange qui révèle l'avenir à Daniel, donne au royaume qu'il lui prédit, divers caractères qui conviennent parfaitement au royaume spirituel que Jésus-Christ a dit qu'il venait fonder et qu'il a véritablement établi sur la terre, et qui s'appliqueraient difficilement à un royaume temporel.

D'abord, le principe de ce royaume est une pierre détachée de la montagne sans la main d'aucun homme. Cette particularité annonce parfaitement la fondation du christianisme qui fut si peu de chose dans son origine, qui s'est établi sans moyens humains, et même malgré tous les moyens humains. J'ajoute que ce caractère ne convient point à un empire de l'ordre temporel. C'est par la politique, et, pour l'ordinaire, par la force et par la voie des armes, que s'établissent et que s'étendent ces sortes de souverainetés. On n'en citerait pas une seule qui se soit formée autrement; et les Juifs, dans leur système, comptent bien que ce sera ainsi que le Messie fondera le grand empire qu'ils attendent toujours.

Ensuite, cette pierre devient une grande montagne qui finit par couvrir toute la terre; autre circonstance qui cadre merveilleusement avec la diffusion universelle du christianisme qui s'est propagé dans toutes les parties du monde. Quel autre empire, quel royaume temporel s'est étendu de même sur tout peuple, sur toute tribu, sur toute langue?

Enfin, il est dit dans les prophéties, que ce cinquième royaume durera éternellement; que les saints qui en seront mis en possession, régneront jusqu'à la fin des siècles, et dans les siècles des siècles. Cette partie des oracles sacrés ne peut pas encore être accomplie dans sa totalité, puisque nous ne sommes pas à la fin des siècles, mais elle est effectuée autant qu'elle puisse l'être. Voilà dix-huit siècles de durée de ce royaume spirituel de Jésus-Christ, c'est-à-dire, de son Eglise, malgré tous les combats qu'elle a eu à soutenir; malgré tous ses ennemis, soit du dehors, soit du dedans; et nous comptons avec une ferme confiance qu'elle subsistera dans tous les siècles, d'après la promesse que Jésus-Christ lui a faite d'être continuellement avec elle (1), et de ne pas permettre aux portes de l'enfer de prévaloir contre elle (2).

V. Résumant ce qui vient d'être dit, je raisonne ainsi : Daniel prédit la succession de cinq royaumes. L'accomplissement de cette prédiction montre d'abord qu'elle est une prophétie divine; ensuite, que les quatre premiers sont ceux de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome. Le même accomplissement également littéral montre que le cinquième est le royaume spirituel que Jésus-Christ a fondé sur la terre. Outre que les expressions du prophète sont plus favorables

(1) *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi. Matth. 28, 20.*

(2) *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam; et porte inferi non prevalebunt adversus eam. Matth. 16, 18.*

à un empire de ce genre qu'à ceux de l'ordre temporel, c'est le seul qui, fondé avant la destruction des quatre autres, se soit établi sur toute la terre, et subsiste depuis un grand nombre de siècles. C'est donc le seul qui réunisse les caractères marqués dans la prophétie; c'est donc celui qui est l'objet de la prophétie.

Pour combattre la preuve résultante de ces oracles divins en faveur de la religion chrétienne, et pour appuyer leur système sur le Messie, les Rabbins disent que, dans l'ancien Testament, ce sont les seuls Juifs qui sont désignés sous le nom de saints, et que Jésus-Christ n'a pas possédé un véritable royaume sur tous les peuples.

VI. Par les saints, l'écriture désigne ceux qui connaissent et servent le vrai Dieu. Quand le culte du vrai Dieu était concentré dans la nation juive, les Juifs seuls étaient appelés saints. Quand la connaissance du vrai Dieu est devenue commune à tous les peuples, cette qualification a dû s'étendre à eux, et les prophéties qui annoncent cet événement, telles que celles-ci, doivent la leur appliquer.

Jésus-Christ n'a pas possédé un royaume temporel, mais il a possédé et il possède le royaume auquel il a prétendu; le royaume pour la fondation duquel il a dit qu'il était venu; le royaume dont il a prédit, de même que Daniel, l'étendue et la durée, et dans un temps où sa prédiction n'avait pas plus de vraisemblance. Quand nous tenons un accomplissement exact et littéral d'une prophétie dans un sens raisonnable, est-il juste et sensé d'en aller chercher un autre, et surtout d'en vouloir adopter un qui ne peut cadrer, ni avec le temps, ni avec les circonstances marquées dans la prophétie?

VII. D'autres Juifs, au rapport de Théodoret, ont imaginé un autre moyen aussi misérable pour échapper à la conséquence qui résulte contre eux de toutes les diverses prophéties de Daniel: c'est de le rayer de la liste des prophètes et de lui donner une autre qualité (1); comme si le véritable état d'un homme dépendait du titre qu'on lui donne, et comme si, en changeant le nom, on faisait disparaître la chose. Les Juifs conviennent que Daniel a annoncé un grand nombre d'événements futurs; qu'il a déclaré que c'était au nom de Dieu qu'il les prédisait; que ces évé-

(1) Deinde furti eorum amentia, atque adeo impudentia ut, alii in presenti omnia, huius (Danielis) predicationes enodare atque aperire agrediantur. Et siquidem hoc impudentia processere ut à prophetarum choro ipsam segregent, propheticorum cognomen defraudent. Impudens certe hoc ipsorum est commentum, non tamen ab eorum fine abhorrens; cum enim multo aperiunt quam alii omnes magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi prædixerit adventum, neque solam ea que facturus esset ante commemoravit, sed etiam tempus præsignificavit, numerumque adscripsit annorum qui usque ad illius adventum intercesserunt, aperte persensit omnibus calamitatibus que post admissum perditæ seculi in eos essent invasuræ merito, ut Deo infesti et veritatis hostes, audenter impudenter asserere non esse prophetam, qui hæc et infinita alia ediderit oracula; sufficere arbitrari suam sententiam ad hoc mendacium confirmandum. *Theodoretus, Comment. in Daniele, præfat.*

nements étaient au-dessus de toute prévoyance humaine; qu'il était impossible, vu leur multiplicité, leur variété, leur dépendance d'une quantité de causes diverses et libres, qu'ils s'effectuassent par hasard; que cependant ils sont tous arrivés de la manière prédite par Daniel: ils sont donc forcés d'avouer que Daniel a prophétisé. Et que nous imputons après cela que, dans le canon des Juifs, son livre soit placé dans un lieu ou dans un autre, et qu'on lui donne un tel ou un tel titre?

VIII. Il reste une difficulté qu'on oppose aux prophéties de Daniel: on conteste leur authenticité. Ce ne sont pas les Juifs qui la révoquent en doute. Ce subterfuge a été imaginé autrefois par Porphyre (1). Spinosus l'a renouvelé, et les incrédules modernes n'ont pas manqué de le réchauffer, de même que toutes les autres objections qu'ils ont trouvées dans les anciens ennemis du christianisme. Comme Daniel prédit assez en détail beaucoup de faits relatifs à l'histoire des Séleucides successeurs d'Alexandre, et qu'il parle spécialement très-clairement de la persécution d'Antiochus Epiphane, on a imaginé de dire que ce n'est qu'après le règne de ce prince, que le livre de Daniel a été composé. Les raisons dont on appuie cette assertion, sont, 1^o la clarté des prophéties, qui doit les rendre suspects. 2^o L'histoire de Nabuchodonosor changé en bête, laquelle ne se trouve dans aucune histoire profane. 3^o Les mots dérivés du grec, dont ce livre est plein. 4^o Les erreurs sur les noms des rois de Perse, impossibles à supposer dans un écrivain qui était ministre d'état.

IX. Observons d'abord que par cette supposition, on ne répond qu'à une partie des preuves que présentent les prophéties de Daniel. Si son livre a été écrit après le règne d'Antiochus et avant la venue de Jésus-Christ, comment le faussaire a-t-il pu prévoir des choses qui n'avaient alors aucune vraisemblance: la mort sanglante du Christ, la destruction de Jérusalem et de son temple par un peuple venu avec son chef; la cessation des sacrifices? Le coupable auteur de la falsification aurait-il été un prophète inspiré de Dieu?

Mais d'ailleurs, tous les faits historiques résistent à cette assertion, et la démentent formellement.

Après la persécution d'Antiochus, au temps où on place la supposition du livre de Daniel, un très-grand nombre de Juifs se trouverent dispersés dans tout le royaume de Syrie, dans l'Égypte, dans la Grèce, à Rome et dans d'autres pays; comment aurait-on pu insérer dans le canon sacré qu'ils portaient tous avec eux, qu'ils conservaient religieusement, qu'ils lisaient

(1) Que quia vidit Porphyrius, universa completa et transacta negare non poterat. Superatus historicæ veritate in hanc prorupi calumniam, ut ea que in consummatione mundi de antichristi futura dicuntur propter gestorum in quibusdam similitudinem, sub Antiocho Epiphane impleta contentat. Cujus impugnationis testimonium veritatis est; tanta enim dictorum fides fuit, ut propheta incredulis hominibus non videretur futura dixisse, sed narrasse præterita. *S. Hieronymus, Comment. in Daniele, præfat.*

et en particulier et dans les synagogues, et leur faire recevoir comme en faisant partie, un livre nouvellement fabriqué?

Dans le même temps, il se forma dans la nation juive des partis opposés, il s'éleva diverses sectes qui se haïssaient. Il aurait fallu les accorder, pour leur faire recevoir à tous une fausseté notoire.

Ezéchiël dont la prophétie est généralement reconnue authentique, et qui était contemporain de Daniel, parle de lui en plusieurs endroits; il assimile sa justice à celle de Noé et de Job, et fait une mention expresse du don qu'il avait que les choses cachées lui fussent révélées (1).

Mathathias, père des Machabées, qui vivait du temps d'Antiochus, parle de même de Daniel et du fait rapporté par ce prophète, qu'il fut miraculeusement délivré de la fosse aux lions (2).

Au temps de Jésus-Christ, c'est-à-dire, seulement environ cent soixante ans après le règne d'Antiochus, on était tellement persuadé que le livre de Daniel était véritablement son ouvrage, que le divin Sauveur exprime d'une de ses prédictions comme d'une chose généralement reconnue (3). S'il y avait eu seulement des doutes sur cette authenticité, les Juifs, acharnés comme ils l'étaient contre Jésus-Christ, lui auraient passé cette citation sans la reprocher?

L'historien Josèphe était parfaitement instruit de tout ce qui concernait l'histoire de son pays, et connaissait à fond tous les livres dans lesquels elle avait été écrite. Dans plusieurs endroits de son ouvrage des Antiquités judaïques, il fait une mention expresse de Daniel. Au chapitre onze du dixième livre, il rapporte plusieurs de ses prophéties, et plusieurs faits d'après son autorité. Au chapitre douze, il montre comment les événements avaient cadré avec ses prédictions, et il dit qu'on montrait encore à Echatane le palais que ce prophète y avait fait construire. Au livre onzième, chapitre onze, il rapporte que *Jaddus, souverain pontife, fit voir à Alexandre* (antérieur à Antiochus de cent soixante ans) *le livre de Daniel, dans lequel il était écrit qu'un prince grec détruirait l'empire des Perses; et il lui dit qu'il ne doutait point que ce ne fût de lui que cette prophétie se devait entendre.*

Ce qui achève de démontrer que le livre de Daniel n'a pas pu être supposé après la persécution d'Antiochus, c'est qu'avant ce temps-là, il était traduit en grec. On croit communément que ce fut Ptolomée-Philadelphé, antérieur de cent ans au règne d'Antiochus. (1) Et si fuerint tres viri isti in medio ejus, Noe, Daniel et Job, ipsi justitiam suam liberabunt animas suas. *Ezech. 14, 14.*

Et si Noe, et Daniel, et Job fuerint in medio ejus, vivo ego, dicit Dominus Deus, quia filium et filiam non liberabunt: sed ipsi justitiam suam liberabunt animas suas. *Ibid., 20.*

Eccc sapientior es tu, Daniele. Omne secretum non est absconditum à te? *Ibid., 28, 7.*

(2) Daniel in sua simplicitate liberatus est de ore leonum. *1 Machab., 2, 60.*

(3) Cum ergo vidisset abominationem desolationis, que dicta est à Daniele propheta, stantem in loco sancto. *Math. 24, 15.*

chus, qui fit traduire tous les livres du canon hébreu. D'autres pensent que le Pentateuque seul fut traduit sous ce prince, et que la traduction des autres livres fut faite sous ses successeurs. Ceux qui reculent le plus loin, la placent au temps de Ptolomée-Physcon ou Philométor, contemporain d'Antiochus. En admettant, si l'on veut, cette opinion, qui cependant paraît peu fondée, il est évident au moins que la composition du livre de Daniel ne peut pas être postérieure à sa traduction.

On nous objecte la trop grande clarté des prophéties de Daniel. Nous avons déjà remarqué la contradiction des incrédules qui rejettent les prophéties, tantôt parce qu'elles sont trop obscures, tantôt parce qu'elles sont trop claires. Où ont-ils pris qu'une prédiction perde de son autorité à raison de sa clarté? Il est évident au contraire que c'est une raison de plus pour y prendre confiance.

Quel est, entre les écrivains profanes, celui dont on voudrait avoir le témoignage au sujet de la métamorphose de Nabuchodonosor! on n'en connaît aucun qui ait parlé de ce prince; les historiens venus jusqu'à nous n'ont pas pu mentionner ce fait plus que les autres.

On lit dans le livre de Daniel, quelques termes d'arts qui sont à peu près les mêmes en grec et en chaldéen; et on en conclut que le livre de Daniel a été composé après Antiochus. Quel rapport y a-t-il entre le principe et la conséquence? La langue grecque était-elle celle qu'on parlait dans la Syrie et dans la Judée où l'on veut que la supposition se soit faite? D'ailleurs, ces termes semblables ne pouvaient-ils pas être dérivés du chaldéen, et adoptés par les Grecs instruits dans les arts postérieurement aux Chaldéens?

Daniel donne aux rois d'Assyrie et de Perse, d'autres noms que les historiens grecs; donc son livre est supposé. Voilà encore une singularité logique. Mais il est connu que ces princes qui avaient sous leur domination des nations de différents langages, étaient diversement appelés par ces peuples; ils portaient plusieurs noms, et la diversité de dénomination ne prouve rien. Daniel donne à ces souverains les noms qu'ils portaient dans le pays où il habitait. Il n'est pas étonnant que les Grecs de qui nous viennent les historiens, adaptant ces mots à leur langue, les aient défigurés; c'est ce que nous voyons dans beaucoup de pays, relativement aux noms propres.

§ 4. *Propheities d'Aggée et de Malachie, sur le second temple où doit venir le Messie.*

I. Je réunis ici deux prophéties, parce qu'ayant évidemment le même objet, elles se donnent du jour l'une à l'autre.

Aggée prophétisait à Jérusalem, peu après le retour des Juifs dans cette ville, sous l'autorité de Zorobabel, petit-fils de Jéchonias, et de Jésus, fils de Josédec leur grand père, d'après la permission que leur avait accordée Cyrus. Découragés par les obstacles qu'ils éprouvaient pour la reconstruction de leur tem-

ple, les Juifs disaient qu'il n'était pas encore temps de le rebâti (1). Pour les y exhorter, Dieu suscite le prophète Aggée qui les y excite, en leur demandant s'il n'est pas honteux pour eux d'habiter dans des maisons lambrissées, tandis qu'ils laissent la maison du Seigneur abandonnée; et qui les encourage à la construction, en les assurant que Dieu sera avec eux, et que leur ouvrage lui sera agréable (2). Pour relever leur courage, il leur propose un dernier motif: c'est la prophétie dont il s'agit; en voici les termes: *Parce que voilà ce que dit le Seigneur des armées: Encore un peu de temps, et je renverrai le ciel et la terre; je mettrai en mouvement toutes les nations; et le désir de toutes les nations viendra; et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit le Seigneur des armées. La gloire de cette nouvelle maison sera plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées; et dans ce lieu je donnerai la paix (3).*

Malachie, le dernier des prophètes, et postérieur à Aggée de près de quatre-vingts ans, a aussi une prophétie relative au même objet: *Voilà que j'envoie mon ange, et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra à son temple le dominateur que vous cherchez, et l'ange du Testament que vous désirez: voilà qu'il vient, dit le Seigneur des armées (4).*

Il est évident que c'est ici une prédiction, qu'Aggée et Malachie annoncent la venue d'un personnage important; il ne s'agit que d'en faire l'application, et de montrer que ce sont des prophéties accomplies généralement et avec toutes leurs circonstances, dans la personne de Jésus-Christ: pour le prouver, j'établis trois propositions.

1° Le personnage annoncé dans ces prophéties est le Messie.

(1) Populus iste dicit: Nondum venit tempus domus Domini edificandae, *Agg.* 1, 2.

(2) Et factum est verbum Domini in manu Aggae prophetae, dicens: Numquid tempus vestrum est, ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta? *Agg.* 1, 5, 4.

Hæc dicit Dominus exercituum: Ponite corda vestra super vias vestras; ascendite in montem, portate ligna, et edificate domum; et acceptabilis mihi erit, et glorificabor, dicit Dominus. *Ibid.*, 7, 8.

Et mne confortare, Zorobabel, dicit Dominus, et confortare, Jesu, fili Josedece, sacerdos magne; et confortare, omnis populus terre, dicit Dominus exercituum, et facite; quoniam ego vobiscum sum, dicit Dominus exercituum. *Ibid.*, 2, 5.

(3) Quia hæc dicit Dominus exercituum: Adhuc vultum modicum est, et ego commovebo caelum et terram, et mare et aridam; et movebo omnes gentes; et veniet desideratus cunctis gentibus; et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Meum est argentum, et meum est aurum, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius novissimæ: plus quam prima, dicit Dominus exercituum; et in hoc loco dabo pacem, dicit Dominus exercituum. *Agg.* 2, 7 et seq.

(4) Ecce ego mitto angelum meum, et preparabit viam ante faciem meam; et statim veniet ad templum suum dominator quem vos queritis, et angelus Testamenti quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum. *Malach.* 3, 1.

2° Ce personnage est venu depuis long-temps.

3° Jésus-Christ seul réunit tous les caractères de la venue de ce personnage.

II. Première proposition. Le personnage annoncé par Aggée et par Malachie, est le Messie.

Ces deux prophètes présentent diverses qualités du personnage annoncé, et diverses circonstances qui doivent accompagner sa venue, lesquelles ne peuvent convenir qu'au Messie.

1° Il est appelé par Aggée, le désir des nations; et Malachie dit qu'il est l'objet des desirs de la nation juive. De ces deux qualifications, la première est employée dans plusieurs endroits de l'Écriture, pour exprimer le Messie. Nous avons vu Jacob se servir de cette expression en l'annonçant à son fils Juda; et au paravant, Dieu s'annonçait à peu près de même quand il promettait aux patriarches que dans un de leurs descendants seraient bénies toutes les nations. Isaac prédisant le Messie, le présente aussi avec ce caractère (1). La seconde désignation est, s'il est possible, plus positive encore et plus claire. Quel est le personnage que les Juifs désiraient avec ardeur, attendaient avec impatience, sinon le Messie, objet encore actuellement de tous leur vœux?

2° Le personnage annoncé est appelé par Malachie, le dominateur, l'ange, ou, selon la force du mot, l'envoyé du Testament. Les Juifs reconnaissent si bien que ces dénominations sont propres au Messie, qu'ils emploient tous les jours dans leurs prières les expressions de cette prophétie, pour demander sa venue. Et en effet, c'est un envoyé de Dieu qui est exprimé par le mot *l'ange du Testament*. Or, quel autre envoyé divin que le Messie peut être appelé le dominateur par excellence, le dominateur désiré?

3° A l'arrivée de ce personnage, Dieu mettra en mouvement le ciel et la terre, et agitera toutes les nations. Il est assez souvent fait mention dans l'Écriture de cet ébranlement, soit du monde, soit des nations; et c'est toujours pour annoncer des prodiges extraordinaires et des événements de la plus haute importance. A quel autre qu'au Messie de si magnifiques expressions peuvent-elles convenir? Quel autre pourra soulever l'univers, et mettre en mouvement toutes les nations, que celui qui, selon les autres prophéties et toutes les traditions des Juifs, doit réunir à lui les nations et les soumettre à sa loi?

4° Le dominateur souhaité, cet ange du Testament, ce désiré des nations, cet homme dont la venue mettra l'univers en mouvement, doit venir dans son temple. De qui pourrait-on dire que le temple est le sien, sinon du personnage le plus considérable qui puisse exister?

5° En conséquence de ces événements, Dieu remplira ce second temple de gloire, et cette gloire l'emportera sur celle du premier. Je dis que c'est une conséquence de la présence du Messie dans ce second

(1) In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum. *Is.* 11, 10.

Legem ejus insulse expectabunt. *Ibid.*, 42, 4.

temple. D'abord, la suite du texte paraît l'indiquer, puisque c'est immédiatement après avoir dit que le désiré des nations viendra, que le prophète ajoute que le temple sera rempli de gloire. Ensuite, il est certain qu'à tous les autres égards, le temple de Salomon l'emportait de beaucoup sur celui de Zorobabel; il manquait à celui-ci beaucoup de choses qui relevaient l'éclat et la gloire de l'autre. L'arche d'alliance, la verge d'Aaron, l'urim et le tummim, les tables de la loi n'y étaient pas. Il n'était pas d'ailleurs, à beaucoup près, décoré avec la même magnificence. Nous en avons la preuve au premier livre d'Esdras, où nous lisons que les anciens qui avaient vu l'ancien temple, pleuraient en contemplant le nouveau (1). Les Juifs d'ailleurs en conviennent, et l'un d'eux dit que le temple de Salomon était autant au-dessus de celui de Zorobabel, que le soleil est au-dessus de la lune. Mais quelques-uns d'entre eux, pour détourner l'application de cette prophétie à l'apparition du Messie dans le temple, ont avancé qu'Aggée, parlant prophétiquement, avait annoncé les embellissements dont Hérodé devait un jour orner le temple. Mais d'abord, il n'est pas vrai que, même avec les décorations ajoutées par Hérodé, le nouveau temple égalât la magnificence avec laquelle l'ancien avait construit Salomon. De plus, ce qui manquait de choses saintes à ce temple, pouvait-il, aux yeux d'un prophète, être balancé par une décoration extérieure? Ce n'est point par ces vains embellissements que Dieu rempli de gloire un temple; et ce qui est ajouté au nom de Dieu, que l'or et l'argent sont à lui, achève de montrer que ce n'est pas de l'éclat des choses précieuses qu'on y verra, que le temple tirera sa splendeur.

6° Il est dit qu'en ce temps Dieu donnera la paix dans son temple; et c'est encore un caractère donné au Messie, qu'il doit apporter avec lui la paix. J'aurai occasion de prouver cette vérité par plusieurs textes des prophètes qui présentent le Messie comme un dominateur pacifique (1). Je ne le rapporte pas ici pour éviter les répétitions. Quelques Rabbins ont cru expliquer cette prophétie à l'avantage de leur système, en disant que c'est au temple lui-même que Dieu promet la paix. Mais, outre que cette interprétation n'est nullement fondée sur les paroles du prophète, et fait manifestement violence au texte sacré, elle est contraire aux faits, puisque ce temple fut profané plusieurs fois, spécialement par Antiochus et par Pompée.

Il est donc certain en premier lieu, contre les Juifs, que ces deux prophéties annoncent le Messie, et que les efforts de quelques-uns d'entre eux pour les détourner à un autre objet sont inefficaces.

III. Seconde proposition. Le personnage annoncé dans ces prophéties, lequel est le Messie, est venu depuis long-temps.

(1) Plurimum etiam de sacerdotibus et levitis, et principibus patrum, et senioribus, qui viderant templum prius cum fundatum esset, et hoc templum in oculis eorum, flebant voce magna. *1 Esdr.* 3, 12.

(2) Voyez ci-dessous, art. 7, n. 7.

Les deux prophètes déclarent positivement que le désiré des nations, le dominateur souhaité par les Juifs, viendra dans le temple qui se bâtitait du temps de l'un, et qui venait d'être reconstruit du temps de l'autre; il devait donc paraître pendant la durée de ce temple. Or, depuis plus de dix sept cents ans ce temple est détruit. Il est donc évident que, selon la teneur de ces prophéties, il y a plus de dix-sept siècles que le personnage prédit, lequel, ainsi que nous l'avons prouvé, est le Messie, a paru dans le monde.

IV. Cette simple, mais claire démonstration a beaucoup embarrassé les Rabbins; la plupart d'entre eux, forcés de reconnaître que les prédictions d'Aggée et de Malachie sont des prophéties du Messie, disent que ce n'est pas dans le second temple bâti par Zorobabel que le Messie doit venir, que c'est dans un troisième qu'il élèvera lui-même. Ils prétendent que, dans tout le chapitre cité, Aggée est occupé à rabaisser la gloire du temple qui se construisait, afin de relever la splendeur de celui qui doit un jour édifier le Messie.

Ce n'est pas à une interprétation, c'est une contradiction formelle du texte prophétique. Non-seulement Aggée ne cherche point à rabaisser la gloire du temple qui se construit; mais au contraire, comme nous l'avons fait voir par les textes positifs, afin d'encourager le prince, le grand-prêtre et tout le peuple à la reconstruction, il relève la splendeur de ce nouveau temple par diverses considérations, et spécialement par la personne du Messie dont il sera honoré. Ce n'est pas à un troisième temple qu'il compare le second, c'est au premier. Les paroles sont expresses: *La gloire de cette maison nouvelle sera plus grande que celle de la première*. Comment a-t-on pu imaginer qu'il parle d'un temple qui sera bâti après une longue suite de siècles, quand, à la vue de l'édifice qui s'élève actuellement, il dit: *Je remplirai cette maison-ci de gloire; je donnerai dans ce lieu-ci la paix; la gloire de cette maison nouvelle*. Le mot *ista* répété jusqu'à trois fois, montre évidemment que c'est l'édifice actuellement sous ses yeux qu'il a en vue. L'assertion des Rabbins, qui d'abord est purement gratuite, est de plus formellement démentie par le prophète lui-même.

V. Troisième proposition. Tous les caractères du personnage annoncé sont réunis dans la personne de Jésus-Christ seul.

Pour se convaincre de cette vérité, il suffit de reprendre les diverses circonstances prédites par les deux prophètes, et de les rapprocher de la vie de Jésus-Christ.

1° Immédiatement avant l'apparition du personnage annoncé, doit venir un ange, ou, selon la signification de ce mot, un envoyé qui préparera les voies devant lui. Jésus-Christ a eu un précurseur qui a déclaré qu'il n'avait pas d'autre mission que celle-là.

2° Il est dit qu'à l'arrivée du désiré des nations, le ciel et la terre et tous les peuples seront mis en mouvement. Si on veut, selon le style ordinaire des saintes Écritures, entendre ces paroles en général

d'un grand, important et extraordinaire événement, il est certain qu'il n'y en a pas eu de plus admirable depuis la création, que l'incarnation du Verbe; qu'il n'y en a pas eu dont les conséquences aient eu une pareille étendue, surtout dans l'ordre de la religion, et aussi sous le point de vue civil. Mais on peut même prendre ces expressions dans le sens le plus strict. L'histoire évangélique nous montre, à la venue de Jésus-Christ, le ciel s'ébranlant, et les anges descendant pour l'annoncer à la terre; à son baptême et à sa transfiguration, des voix célestes le proclamant le fils bien-aimé du Très-Haut; à sa passion, le soleil s'obscurcissant; au terme de sa mission, les cieux s'ouvrant pour le recevoir. La terre et les nations ont été aussi mises en mouvement, lorsqu'à la prédication de son Évangile, elles ont abandonné leurs frauduleuses superstitions, et sont accourues se ranger sous sa loi.

5° Malachie prédit un dominateur. A qui ce titre peut-il être plus justement appliqué qu'à Jésus-Christ universellement adoré?

4° L'ange ou l'envoyé du Testament est aussi annoncé par ce prophète; et cette qualité convient encore merveilleusement à Jésus-Christ qui en a donné au monde un nouveau.

5° Ce dominateur, cet ange du Testament doit venir dans ce temple et dans son temple. Que Jésus-Christ ait paru dans le temple de Jérusalem, c'est un fait hors de doute; et nous disons, avec Malachie, que c'est dans son propre temple qu'il est venu, puisqu'il est le Dieu qu'on y adorait.

6° Un dernier caractère de ce grand personnage, est qu'à sa venue, Dieu devait donner la paix, et c'est le dogme fondamental de notre religion, que son divin auteur a réconcilié sur la croix le ciel avec la terre (1). On peut ajouter avec vérité qu'il a apporté la paix encore en ce sens, qu'il est venu prêcher l'union des cœurs, la charité fraternelle, et éteindre toutes les inimitiés par son précepte tout nouveau de l'amour des ennemis.

Il reste donc démontré que dans ces deux prophéties d'Aggée et de Malachie, il n'y a pas un seul mot qui ne s'applique avec une entière exactitude à notre divin Sauveur; j'ajoute que ces deux oracles ne se trouvent réalisés que dans lui. Et en effet, que l'on nous cite un seul personnage qui ait paru pendant la durée du second temple, et qui réunisse tous ces divers caractères?

« Les Juifs ont fait tous leurs efforts pour le trouver, et enfin quelques-uns d'entre eux ont imaginé de faire l'application de ces prophéties, ou à Judas Machabée, parce qu'il purifia le temple, ou à Simon son frère, parce qu'il eut un gouvernement pacifique. »

Mais je ne crains point de répéter ici ce que j'ai dit ailleurs. Pour appliquer une prophétie à une personne ou à un fait, il ne suffit pas de montrer une analogie

(1) Et per eum reconcilians omnia in ipsum, pacificans per sanguinem ejus, sive quæ in terris sive quæ in caelis sunt. *Coloss.* 1. 20.

quelconque entre cette personne ou ce fait et quelqu'un des particularités de la prophétie; il faut faire cadrer la totalité de la prophétie avec la personne ou le fait; il faut montrer, comme nous faisons, que toutes les circonstances énoncées dans la prophétie conviennent à la personne ou au fait: si quelques-uns des caractères, surtout si les caractères principaux, si presque tous les caractères ne sont pas applicables, l'application est évidemment fautive. Judas Machabée a purifié le temple profané par Antiochus, mais ne lui a pas donné une gloire plus grande que celle du temple de Salomon. Simon son frère a gouverné pendant la paix, mais il a cela de commun avec plusieurs de ceux qui avaient gouverné depuis le temps d'Artaxerxès jusqu'à celui d'Antiochus. Qu'on nous dise en quel sens on peut donner à Judas ou à Simon, les titres de désiré des nations, d'ange du Testament? Comment on peut dire qu'ils sont venus dans leur temple? Quel est le précurseur qui a préparé les voies devant eux? Quel mouvement ils ont imprimé au ciel, à la terre, à toutes les nations?

VI. Ainsi, nous adressant d'abord aux Juifs, nous leur disons: d'après ces deux textes des livres saints dont vous reconnaissez l'autorité sacrée, le Messie attendu par vos pères a dû venir pendant la durée du second temple: votre attente actuelle est donc une illusion. Ce Messie a dû réunir des caractères que nous voyons tous réalisés littéralement et pleinement dans la personne de Jésus-Christ, et qui ne l'ont été que dans lui; Jésus-Christ est donc votre Messie.

Nous retournant ensuite vers les incrédules, nous leur disons: les textes d'Aggée et de Malachie sont évidemment des prédictions; ce sont des prophéties divines si, d'une part, elles ont été exactement accomplies, et si, de l'autre, leur accomplissement n'a pu être ni prévu par la perspicacité humaine, ni effectué par le hasard. Mais 1° comment prétendre qu'Aggée et Malachie pouvaient prévoir, à la distance de tant de siècles, des événements qui étaient de leur temps si éloignés de toute probabilité? 2° Il serait également ridicule de soutenir que c'est au hasard et en l'air qu'ils ont fait leurs prédictions; et qu'ensuite un concours d'autres hasards a fait concourir avec les prédictions, non-seulement le fait principal, mais toutes les diverses circonstances prédites, et de la manière dont elles étaient prédites. 3° Nous voyons cependant l'accomplissement entier et littéral, jusque dans les plus petites particularités, de ces deux prédictions dans la personne de Jésus-Christ; donc il est incontestablement l'objet de prophéties divines; donc sa mission est divine; donc sa religion est divine.

§ 5. Conséquences et confirmation des paragraphes précédents.

I. Si nous avions une seule prophétie qui fixât l'époque de la venue du Messie à un temps passé depuis plusieurs siècles, nous aurions déjà une preuve très-forte contre les Juifs, et nous pourrions leur dire avec vérité: Comment pouvez-vous persévérer encore

dans votre attente du Messie? elle est fondée sur les prophéties qui l'annoncent, et voilà une prophétie qui vous montre qu'il a dû venir depuis long-temps. Ainsi le motif même qui l'a fait attendre à vos pères, doit vous persuader qu'il est venu, et vous faire sentir l'illusion de votre attente actuelle. Mais ce que nous leur disons est bien plus fort encore: ce n'est pas une seule prophétie, ce n'est pas une seule indication du temps où le Messie doit venir, que nous vous présentons; c'est une suite d'oracles sacrés, c'est une diversité d'indications faites en différents temps et de différentes manières, qui, par un merveilleux concert, tombent au même temps et désignent une seule et même époque; et cette époque est justement celle où Jésus-Christ est donné au monde. Le sceptre sort de Juda; les soixante-dix semaines expirent; la quatrième monarchie domine la terre; le temple de Zorobabel est renversé, précisément au même moment, et au moment de la venue de Jésus-Christ. Nous concluons en leur disant: si vous ne croyez pas à vos prophéties, comment pouvez-vous attendre le Messie? si vous y croyez, comment encore pouvez-vous l'attendre?

Ce n'est pas tout. Outre cet étonnant concert entre les diverses prédictions sur le temps où doit paraître ce grand personnage, les prophéties rapportées offrent un rapport plus admirable encore des divers caractères qu'elles lui donnent. C'est une multitude de qualités et de circonstances prédites à des temps si éloignés les uns des autres, qui toutes, sans exception, viennent exactement se réunir dans la personne de Jésus-Christ. Nous proposons, et aux Juifs, et aux incrédules, ce merveilleux concours de particularités annoncées de plusieurs manières différentes; et nous définissons les uns et les autres d'expliquer comment il a pu être si positivement prévu et si littéralement effectué, sans la prescience et sans la puissance divines. Ce fut manifestement un dessein de la providence divine qui, en montrant à divers prophètes, sous diverses formes, l'époque où devait arriver le Messie, leur révéla en même temps beaucoup de détails qui le concernaient, afin que le rapprochement de toutes ces prophéties, leur accord dans leur diversité, la réunion en un seul point de tant de traits de lumière partant de points si éloignés, éclairassent vivement tous les esprits, et fissent reconnaître avec certitude l'envoyé céleste.

II. Pourquoi donc, disent les incrédules, si des prophéties aussi claires annonçaient le Messie à une époque déterminée, le Messie, à cette époque, n'était-il pas universellement attendu par les Juifs? Nous avons vers ce temps-là deux écrivains juifs célèbres, qui n'auraient pas manqué de parler de cette attente des Juifs, si elle eût été réelle; ce sont Philon et Joseph.

III. L'assertion que l'on oppose à notre preuve, devient elle-même, par sa fausseté, une confirmation de notre preuve. Ce qui achève de prouver la vérité et l'évidence des prophéties sur l'époque de la venue

du Messie, c'est qu'au temps de Jésus-Christ on était généralement persuadé parmi les Juifs que cette époque était très-prochaine, et que ce personnage si souvent promis, si long-temps attendu, si vivement désiré, était enfin prêt à paraître: nous en avons les preuves convaincantes dans l'histoire évangélique, et dans les écrits des Juifs, et dans ceux des païens.

Nous voyons dans l'Évangile, non-seulement le vieillard Simon qui avait eu une révélation particulière, compter avec confiance qu'il verrait le Messie avant sa mort, mais d'autres encore être dans la même attente, puisque la prophétesse Anne, ayant eu le bonheur de voir l'enfant Jésus, parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël (1). Hérodote, troublé de l'arrivée des magies, demanda où doit naître le Christ (2). D'après cette opinion de la prophétie venue du Messie, Philippe dit à Nathanel, qui l'a trouvé dans Jésus de Nazareth, celui qu'avaient prédit Moïse et les prophètes (3). Émerveillés des vertus de saint Jean-Baptiste, les Juifs envoient une députation pour lui demander s'il est le Christ (4). A quelque temps de là, ils font, dans diverses circonstances, la même question à Jésus-Christ (5). La Samaritaine dit en propres termes que le Messie vient, qui enseignera toutes choses (6). On était tellement persuadé, à cette époque, que cet envoyé céleste si désiré apparaîtrait bientôt, que l'on vit alors plusieurs imposteurs profitant de cette opinion, essayer de se faire passer pour lui, se faire des partisans, et exciter des révoltes contre les Romains. Les actes des Apôtres et l'Historien Joseph font spécialement mention de Judas le Gaulonite et de Theudas qui, sous ce titre imposant, avaient eu des sectateurs (7). On sait que ce fut en se

(1) Loquebatur de illo omnibus qui expectabant redemptionem Israel. *Luc.* 10. 58.

(2) Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo: et congregans omnes principes sacerdotum et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. *Math.* 2. 5. 4.

(3) Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei: Quem scripsit Moyses in lege et propheta, invenimus Jesum, filium Joseph a Nazareth. *Joan.* 1. 45.

(4) Miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum, et interrogarent eum: Tu quis es? Et confessus est, et non negavit, et confessus est quia: Non sum ego Christus. *Luc.* 1. 19. 20.

(5) Conventurunt seniores plebis, et principes sacerdotum et scribas, et dixerunt illum in concilium suum, dicentes: Si tu es Christus, dicit nobis. *Luc.* 22. 66.

(6) Circumederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei: Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dicit nobis palam. *Joan.* 10. 24.

(7) Scio quia Messias venit qui dicitur Christus. Cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. *Joan.* 4. 25.

(8) V. Act. 5. 36. 37; et Joseph. Antiq. jud. liv. 18. Guerre des Juifs, liv. 2.

Bursi verò etiam hoc his que proposita sunt proximum addimus, videlicet quòd tempus adventus Christi commoverat populum, quò quidem tempus jam aliquo modo instabat circa annos qui erant ab ortu Jesu, et paulò superius usque ad demonstrationem predictionis. Quocirca scribis et legisperitis, ut probabile erat expectantibus eum qui sperabatur, quia tempus illius è divinis scripturis collegerunt, tumultuatus est Theudas, non parvâ multitudine congre-

donnant pour le Messie, que Barcochbas suscita la guerre qui fut si funeste à sa nation. Grotius cite un docteur hébreu, nommé Néhémiah, antérieur de cinquante ans à Jésus-Christ, qui disait que la venue du Messie ne pouvait pas être différée plus de cinquante années. Le rabbin Manasseh-Ben-Israel rapporte que, dans le temps de la guerre de Vespasien, plusieurs Juifs attendaient alors l'événement prédit par leurs prophètes, se rendirent volontairement aux Romains; que d'autres, au contraire, dans la persuasion que le Messie viendrait lorsque le temple serait encore debout, et à l'expiration des soixante-dix semaines, se consolaient, jusqu'à la fin, des malheurs de la guerre (1). On, nous oppose le silence de Philon et de Joseph. J'ai déjà répondu à cette difficulté; j'ai montré les raisons qui avaient dû engager Philon à ne pas parler du Messie, et qui auraient pu engager aussi Joseph; mais j'ai rapporté un passage de ce dernier historien, où il dit en propres termes que ce qui porta principalement les Juifs à s'engager dans cette malheureuse guerre, fut l'ambiguïté d'un passage de l'Écriture, qui portait que l'on verrait, dans ce temps-là, un homme de leur contrée commander à toute la terre (2). Ce n'était pas seulement parmi les Juifs qu'était établie cette persuasion de la prochaine apparition du Messie; elle s'était répandue dans tout l'Orient où ils l'avaient portée; et il fallait qu'elle fût bien générale et bien forte, puisque deux auteurs païens qui ont écrit vers ce temps l'histoire de leur pays, ont eu le pouvoir s'empêcher d'en faire mention. Suetone rapporte que c'était une tradition ancienne, constante, publique dans tout l'Orient, que de la Judée sortirait, à cette époque, un dominateur; et Tacite dit que c'était d'après les livres des prêtres que cette persuasion s'était répandue (3).

Ainsi concourent merveilleusement ensemble les prophéties sur le temps où devait venir le Messie, et l'opinion générale au temps marqué par les prophètes. Les prophéties avaient fondé la persuasion, et la persuasion fixait le sens universellement reconnu des prophéties.

ARTICLE IV.

Propéties sur l'origine et la naissance du Messie.

Nous diviserons ce chapitre en trois paragraphes. Dans le premier, nous examinerons les prophéties

gatâ, tanquam, opinor, Christus, esset et post illum Judas Galileus in diebus professionis. Consentaneum est ergo cum Christi adventus ferventis expectaretur divulgareturque, Judæos ab Hierosolymis sacerdotes et levitas misisse ad Joannem per illud: Tu, quis es? discere volentes num fateretur seipsum esse Christum. *Origenes, in Joannem, tom. 8, n. 6.*

(1) De Terminis vite, lib. 5, sect. 6.

(2) Voyez ci-dessus, art. 1, n. 35, page 75.

(3) Perrecheruatur in Oriente toto vetus et constans opinio, esse in fati, ut, eot empore, Judæâ profecti rerum potterunt. *Suetonius in Vespas, cap. 4.*

Hiisbus persuasum fuerat antiquis sacerdotum litteris contineri eo ipso tempore fore ut valesceret Orientis, profectioe Judæâ rerum potterunt. *Tacitus, Histor. lib. 5, cap. 13.*

sur la race dont devait sortir le Messie. Dans le second, celles sur le lieu où il devait naître; dans le troisième, celles sur la personne qui devait le mettre au monde.

§ 1. *Propéties qui annonçaient que le Messie descendrait de David.*

Je ne m'arrêterai pas à prouver que c'était d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que devait descendre le Messie; nous avons vu les promesses positives faites par Dieu lui-même à ces patriarches: d'ailleurs, c'était d'eux que descendait tout le peuple hébreu, dont le Messie devait faire partie: ainsi ce point ne doit faire aucune difficulté. J'ai aussi rapporté la prophétie par laquelle Jacob prédit à son fils Juda, que ce sera la tribu issue de lui qui donnera au monde le Messie. Ce que j'ai à établir ici est que parmi la tribu de Juda c'était dans la famille de David que devait naître le Messie, et que Jésus-Christ est véritablement issu de ce prince.

I. Nous voyons dans plusieurs endroits la promesse faite à David d'un royaume éternel qui doit exister dans sa postérité. Nathan, après avoir annoncé à ce prince que son fils bâtirait un temple au Seigneur, ajoute: *Votre maison sera fidèle. Vous verrez votre royaume durer éternellement, et votre trône sera perpétuellement stable* (1). Dans un de ses psaumes, David rappelle à peu près dans les mêmes termes cette prédiction; parlant de lui-même, il dit: *Dieu l'a juré, et ne mentira pas, qu'il conservera éternellement sa postérité, et que son trône subsistera aussi long-temps que le soleil et la lune* (2). Une promesse aussi magnifique ne peut regarder Salomon, dont le règne ne devait pas être éternel, à moins qu'on ne veuille la lui appliquer typiquement et comme figure du futur Messie. On ne peut non plus l'adapter à la succession des princes du sang de David, qui n'ont pas éternellement régné, et dont la souveraineté se termina à la captivité de Babylone. Il faut donc voir s'il n'y a pas un autre descendant de David qui ait fondé un royaume éternel: si nous le trouvons, nous ne pourrions pas douter que ce ne soit une prophétie de ce personnage; l'accomplissement nous en montrera le sens et nous en prouvera la divinité. Nous disons donc que cette promesse de Nathan à David fait partie de la suite d'oracles sacrés dont nous avons eu occasion de dire un mot, et que nous verrons plus amplement par la suite prononcés par divers prophètes, et réalisés en Jésus-Christ. Ce que nous considérons en ce moment, c'est qu'il est promis à David que de lui descendra le Messie, fondateur d'un nouveau royaume.

Outre la promesse faite à la personne de David,

(1) Fidelis erit domus tua et regnum tuum usque in æternum ante faciem tuam, et thronus tuus erit firmus jugiter. *2 Reg. 7, 16.*

(2) Semel juravi in sancto meo si David mentiar: semen ejus in æternum manebit, et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in celo fidelis. *Ps. 88, 56, 57, 58.*

que le Messie descendrait de lui, nous avons d'autres prophéties faites depuis, qui annonçaient au peuple juif que ce serait de cette famille qu'il recevrait l'objet de son attente. Il sortira, dit Isaïe, un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur s'éleva de sa racine, et l'esprit du Seigneur reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de pitié; et l'esprit de crainte du Seigneur le remplira. Le prophète entre ensuite dans des détails poétiques que nous aurons occasion de considérer, sur la justice de ce descendant de Jessé, sur la paix qu'il donnera au monde, sur la science du Seigneur dont il remplira la terre; et il ajoute: *En ce temps-là le rejeton de Jessé sera élevé comme un étendard parmi les peuples; les nations l'invoqueront, et son sépulcre sera glorieux* (1). Il est clair que le prophète parle du descendant de Jessé, ou d'Isaïe, père de David; les caractères qu'il lui donne sont si admirables, qu'ils ne peuvent convenir qu'au Messie (2).

Jérémie prédit aussi la même chose. Voilà, dit le Seigneur, les jours qui arrivent où je susciterai de David un descendant juste (et selon la paraphrase de Jonathan, *David le Messie des justes*), et le roi régnera, et il sera sage, et il rendra sur la terre la justice avec jugement. Dans ces jours, Juda sera sauvé, et Israël habitera avec confiance; et tel est le nom dont on l'appellera, le Seigneur qui est notre Juste (3). Il est encore certain que c'est un descendant de David qu'annonce ici Jérémie, et qu'il donne à ce descendant

(1) Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientie et pietatis; et replebit eum spiritus timoris Domini: in die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum. *Is. 11, 1, 2, 10.*

(2) Atque Esaias alius propheta, eadem verbis diversis predicans, sic fatur: Orietur virga ex Jacob, et flos de radice Jesse ascendet; et in brachiis ejus gentes sperabunt. Stella sanæ lucida exorta est, et flos ascendit de radice Jesse, hic Christus. Nam ex virgine seminis Jacobi, qui Judas pater exstitit (Judam autem Judæorum patrem esse ostendimus), per virtutem Dei genitus est. Ac Jesse quidem proavus Christi secundum oraculum fuit; Jacobi autem et Judæ filius, secundum generis successionem. *S. Justinus, Apol. 1, cap. 52.*

Ex hujus ipsius domo Christum generatum iri secundum carnem, et ipse David et alii prophete annuntiarunt. Apud Isaiam ita scriptum est: *Et erit in die illa radix Jesse, et qui exurgit principari in nationes. In eum gentes sperabunt, et erit requies ejus in honore.* Et alio loco: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Dei, spiritus sapientie et pietatis; et implebit eum spiritus timoris Domini.* Jesse autem fuit pater David, ex cuius radice ascensurum esse florem preloctus est *Lactantius, divin. Instit., lib. 4, cap. 5.*

(3) Ecce dies veniunt, dicit Dominus: suscitate David justum (in paraph. Jonathan, *David Messiam justum*), et regnabit rex, et sapiens erit; et faciet iudicium et justitiam in terra: in diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter: et hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus justus noster. *Jerem. 23, 5, 6.*

des titres si pompeux, des fonctions si relevées, qu'on ne peut les entendre que du Messie.

Ézéchiel n'est pas moins précis. Je susciterai sur elles (sur mes brebis) un pasteur qui les fera paître, mon serviteur David; il les fera paître et il sera leur pasteur. Et moi le Seigneur; je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera leur prince au milieu d'eux. C'est moi le Seigneur qui ai parlé ainsi; je serai avec eux un pacte de paix (1). Il est certain que ce n'est pas la personne de David qu'Ézéchiel promet pour pasteur, puisqu'il y avait quatre siècles et demi que ce prince était mort. C'est donc un de ses descendants qu'il annonce (2). C'est parmi les Juifs un usage assez commun de donner aux descendants le nom d'un ancêtre distingué, et sans en chercher d'autres exemples, nous venons d'en voir un qui est précisément dans l'espèce présente: c'est cette paraphrase de Jonathan, où la prophétie de Jérémie est rendue en ces termes: *Je susciterai David le Messie des justes.*

II. Quelques docteurs juifs, pour détourner l'application de ces oracles au Messie, ont imaginé que c'est Zorobabel que les prophètes ont en vue, sur le simple fondement que Zorobabel a été descendant de David et chef du peuple hébreu (3). Mais les expressions des prophètes sont trop magnifiques pour être entendues de ce prince, qui dans le fait n'a eu autorité que sur environ cinquante mille personnes, et même une autorité subalterne, soumise à celle des rois de Perse, et encore une autorité continuellement traversée par les attaques de ses voisins, qui ne cessaient de harceler et de troubler la république naissante.

Au reste, cette interprétation tardive de quelques Rabbins est absolument contraire à la doctrine cons-

(1) Suscitabo super eos pastorem unum qui pascet eas, servum meum David. Ipse pascet eas; et ipse erit iis in pastorem. Ego autem Dominus ero eis in Deum, et servus meus David princeps in medio eorum. Ego Dominus locutus sum; et faciam eum eis pactum pacis. *Ezech. 34, 23, 24, 25, 24, 15.*

(2) Confiteatur ergo necesse est Judæi longe post tempora David hæc esse predicata. Est autem David iste qui nomen parentis secundum originem carnis accipit, nomen sumens ejus cuius ex genere suberat et corpus. *S. Hilarius, tract. in psalm. 151, n. 2.*

(3) David autem Dominum dicit Christum, ut ex David secundum carnem oriundum. *Theodoretus in Ezech., lib. 15, cap. 37, vers. 24.*

(4) Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et suscitate David orientem justum, et regnabit rex, et intelliget, et faciet iudicium et justitiam in terra. In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter; et hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus Josedez ipse in prophetis. Judæi attoniti conatur hæc imprudenter trahere ad Zorobabelem. Verum illos etiam considerare oportebat illum non regem fuisse, sed ducem populi, nec illum Josedez fuisse nominatum. Sed neque illi convellit nomen interpretatio. Significat enim id nomen, Dominus justitia nostra, vel, juxta Syri interpretationem, Dominus, justitia nos. Neutrum autem convenit Zorobabeli. Cæterum, quia typus erat Christi Domini, et captivus à Babylone in Judæam rediit, quemadmodum Christus mancipatus à diabolo traxit ad veritatem, si quis typicè ista illi adhiberi volet, absurdum nihil faciet. *Theodoretus in Jerem. cap. 23, 5, 6.*